

René Berger

La disparition de René Berger est une perte énorme pour l'AICA.

Ce philosophe, ce penseur, a été une des figures clés au sein de notre association depuis de nombreuses années. Nommé Président en 1969, il a occupé cette fonction jusqu'en 1975, mais il était déjà présent dans nos activités avant son élection et l'est resté jusqu'au bout, nanti de son statut de Président d'Honneur. On retiendra de lui qu'il a été parmi les premiers à s'intéresser aux mutations profondes qu'ont représentées l'apparition et la démocratisation des nouvelles technologies, de la vidéo à internet, et qu'il a toujours fait autorité sur les analyses culturelles et artistiques qui en ont découlé. Militant en quelque sorte pour leur implantation et leur importance, il n'a jamais cependant omis de signaler leur dangerosité hégémonique, leur potentialité d'accaparement trop impérialiste, surtout à l'heure des bouleversements mondialistes qui sont les nôtres aujourd'hui.

Cette position «critique» jamais démentie c'était déjà clairement exprimée lors des congrès et des colloques que l'AICA a organisés dans les années soixante-dix (Art et télévision, Art et perception, Fonctions de l'art dans les mouvements sociaux contemporains), où il avait fait inviter Abraham Moles, Marshall McLuhan, René Arheim, et avait logiquement donné lieu à des interrogations indispensables en 1982 avec une thématique sur «Le devenir de la critique d'art à l'âge des médias audio-visuels», dans le cadre des changements du post-moderne naissant.

C'est aussi à lui que nous devons une réforme profonde des statuts de notre association en 1972, qui en «professionnalise» les critères, et ouvre, déjà, l'accession à l'AICA à des confrères travaillant principalement ou exclusivement avec des supports audio-visuels (radio, télévision).

Attentif aux «systèmes ouverts», partisan de la transdisciplinarité, observateur de la «création épistémique», René Berger a toujours manifesté une curiosité exceptionnelle pour la création de son temps, son évolution et ses changements. Il nous avait fait l'honneur, et l'amitié, de participer encore à nos débats lors du congrès qui s'est tenu à Valencia en novembre 2008, par vidéo-conférence, et nous gratifier ainsi d'une heure de pur plaisir et d'intelligence, de conscience, en discutant des «Concepts et réalités de l'art et de son économie».

L'AICA s'associe aux proches de René Berger, à l'heure de la disparition de ce personnage mémorable, et ne peut que s'engager à affirmer qu'il restera en permanence parmi nous comme une «mémoire vive» de notre histoire et de notre devenir.

Ramon Tio Bellido